



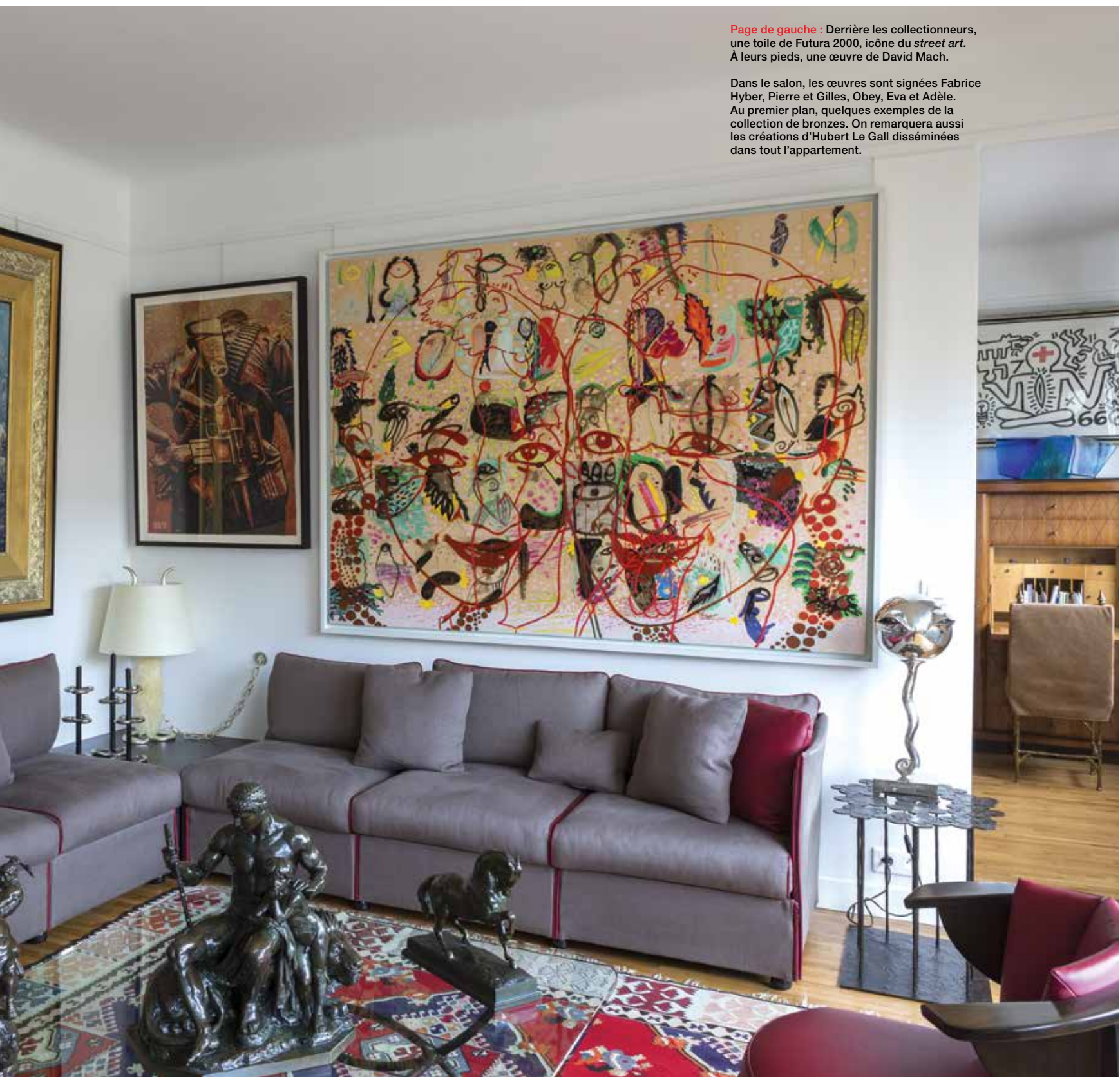
L'art urbain au salon



Le *street art* a gagné ses lettres de noblesse. Chez ces deux collectionneurs, il a quitté la rue pour envahir les murs de leur appartement. Symbole d'une pratique qui a gagné en reconnaissance et s'est trouvé un marché. L'art éphémère devient pérenne.

Page de gauche : Derrière les collectionneurs, une toile de Futura 2000, icône du *street art*. À leurs pieds, une œuvre de David Mach.

Dans le salon, les œuvres sont signées Fabrice Hyber, Pierre et Gilles, Obey, Eva et Adèle. Au premier plan, quelques exemples de la collection de bronzes. On remarquera aussi les créations d'Hubert Le Gall disséminées dans tout l'appartement.







ILS SE NOMMENT INTI, OS GEMEOS, DRAN, INVADER, Rero, Ludo... Vous ne les connaissez pas mais peut-être avez-vo leurs œuvres dans les rues. Ils y sont nés. Aujourd'hui, certains y travaillent toujours, d'autres ont leurs ateliers et sont passés à la peinture sur toile. Longtemps décrié, le *street art*, ou art urbain, n'est plus synonyme d'art éphémère, entre graffitis et dégradation. Il a évolué et ses adeptes ont prouvé leur grande qualité artistique. Phénomène nouveau, ils sont soutenus par quelques galeries et les collectionneurs ont commencé à les prendre en considération. Exemple avec Jacques et Thierry qui depuis cinq ans se passionnent pour cette forme de création. Dans leur appartement parisien, ils accumulent les œuvres, qui peu à peu viennent remplacer des acquisitions plus anciennes. "Au début, on collectionnait Camille Hilaire, Claude Weisbuch, puis Robert Combas, François Boisrond, Hervé di Rosa. Ensuite on s'est intéressé à l'abstraction lyrique, Georges Mathieu, Gérard Schneider, Jean-Michel Atlan, André Lansky..." Aujourd'hui, il ne reste rien de ces amours passées. Leur nouvel engouement pour le *street art* gagne chaque jour du terrain et s'imisce partout dans l'appartement.

Dès l'entrée, les toiles sont à touche-touche. Les connaisseurs reconnaissent celle du Chilien Inti, facilement identifiable car il peint souvent le même personnage, le kusillo, entouré d'éléments puisés dans la culture latine. "Inti est notre préféré, commente Jacques. Originaire de Santiago, âgé de trente-deux ans, il a acquis une réputation internationale avec ses fresques monumentales. Nous l'avons rencontré grâce à Mehdi Ben Cheikh." L'homme clef quand on s'intéresse à l'art urbain à Paris. Avec l'ouverture de sa galerie Itinérance en 2004, il a donné un formidable coup de projecteur sur cette pratique. Il est entre autres à l'origine d'une grande opération de communication qui a eu lieu l'année dernière. Dans le 13^e arrondissement, près de sa galerie, une tour était destinée à la destruction. Avant qu'elle soit rasée, il a fait venir une centaine d'artistes qui se sont exprimés en toute liberté, avant de voir disparaître leurs œuvres... Sans état d'âme puisque cette notion d'éphémère est à la base de leur travail. Le projet leur a apporté en plus de la notoriété. Et Jacques a conservé une brique comme souvenir!

Ci-contre: Derrière la table de salle à manger et les chaises de Garouste et Bonetti, les toiles sont celles de figures du *street art*: Os Gemeos, Kaws, Inti. Au premier plan, à droite, une œuvre de Rero. Les sculptures de verre sont de Yan Zoritchak; le lustre d'Hubert Le Gall.

À côté d'Inti est accrochée une toile de Kaws. Issu de la scène graffiti, l'artiste new-yorkais est à présent dans les grandes galeries, comme chez Perrotin à Paris. "Et la liste d'attente est longue..." Vient ensuite un tableau d'artistes moins connus, les Os Gemeos. "Des frères jumeaux brésiliens de quarante ans." Lui font face une tête de mort dessinée par Ludo, un autre artiste découvert chez Mehdi Ben Cheikh, et une œuvre de Rero, qui s'intéresse plus aux mots qu'aux images. "Il a fait parler de lui quand il



a peint sur un mur 'Dégage', en référence au printemps arabe."

Dans le couloir, on tombe sur un skateboard recouvert de petites mosaïques, la marque de fabrique d'Invader, célèbre pour coller sur les murs des villes ses créations inspirées des jeux vidéos des années 1980. Au-dessus, un tableau de l'autre coup de cœur de la maison, Dran. "Un Toulousain de



trente-cinq ans qui a une maîtrise absolue du dessin. Ses œuvres mêlent candeur et provocation. Il a été remarqué et soutenu par Banksy." Depuis que ses pochoirs subversifs réalisés dans les rues de Bristol ont fait le tour du monde, Banksy est leur maître à tous.

Mais au salon trône une icône "historique": une grande toile signée Futura 2000, le pion-

nier du *street art* au tout début des années 1980. Elle voisine avec une autre figure de cette époque, Speedy Graphito et sa boîte à lettres customisée. Plus récentes, la tête de mort en cintres et le gorille en allumettes de David Mach. Ces œuvres proviennent

Ci-dessus: Dans le bureau, deux toiles des artistes préférés de la maison: Inti et Dran. Au-dessus du secrétaire des années 1940, on reconnaît une œuvre de Keith Haring de 1984.



Ci-contre: Dans la chambre, les tableaux sont à touche-touche: Mark Jenkins, Wang Guangyi, Inti. Les chevets sont de Guy Novelli et la lampe d'Hubert Le Gall. Dans la salle de bains, deux artistes prometteurs: Rero et Ludo.

de chez Jérôme de Noirmont, tout comme la grande toile de Fabrice Hyber et la photo de Pierre et Gilles. Des achats antérieurs à l'engouement pour le *street art* et qui, pour l'instant, résistent, même si déjà une œuvre d'Obey se glisse dans un coin. Tout comme résiste l'impressionnante collection de bronzes d'Antoine-Louis Barye disséminée dans tout l'appartement. "Je les collectionne depuis trente-cinq ans", s'amuse Jacques qui conçoit que la juxtaposition crée un curieux carambolage. Mais n'est-ce pas le propre des intérieurs des vrais collectionneurs? Les amateurs de design remarqueront également que des pièces de Garouste et Bonetti voisinent sans heurts avec deux fauteuils de Ron Arad et beaucoup de créations d'Hubert Le Gall. "On adore ce qu'il fait." Lustre, tables d'appoint, bougeoirs, miroirs, cache-radiateurs, autant de déclinaisons de son univers poétique.

Dans le bureau, le dialogue entre les styles se poursuit avec un grand tableau de Cocteau de 1953, une photo de Pierre et Gilles qui a fait sensation lors de l'exposition consacrée au nu masculin au Musée d'Orsay, un dessin de Keith Haring de 1984 et les nouveaux protégés: Inti et Dran. Même juxtaposition dans la chambre, où l'on retrouve Inti, entre Wang Guangyi et Penck. À chaque extrémité de la pièce, deux autres *street-artists*, l'Américain Mark Jenkins et le Tunisien El Seed, lui aussi connu chez Mehdi Ben Cheikh. "Son œuvre est nourrie de calligraphie arabe. Il a peint sur la mosquée de Gabès un verset du Coran appelant à la tolérance."

Enfin, dans la salle de bains, on retrouve les deux valeurs montantes, Ludo et Rero. Inutile de préciser que dans les toilettes, les murs sont également recouverts. Mais pas question pour autant de freiner leur boulimie. Les deux garçons sont des familiers des ventes qu'organise Arnaud Oliveux chez Artcurial* et ils attendent avec impatience la prochaine. Seul bémol: l'intérêt que de plus en plus de collectionneurs portent à l'art urbain et qui font s'envoler les prix. Quand on demande à Jacques ce qui lui ferait plaisir, il répond dans un rire: "Un très beau Banksy bien sûr, mais ce n'est plus dans mes moyens."

* Prochaine vente le 4 février.



 **PLUS DE PHOTOS SUR TABLETTES**